

Depuis longtemps, sans doute, le chevalier savait à quoi s'en tenir sur le résultat de semblables tentatives.

XVI

— Vous ne faites pas honneur à mon château-margaux, messieurs ! s'écria le percep-teur, heureux de changer la conversation en remplissant de nouveau les verres.

Rouvenac et Bernier burent d'un trait, non pas, certes, en gourmets qui dégustent les vins fins, mais par une sorte d'obéissance machinale. Puis, ce vin et la colère, en leur montant au cerveau, commençaient à les enivrer, et l'ivresse donne soif.

Ils sentaient une immense révolte se faire en eux contre ce petit être égoïste et inutile qui détenait tant d'or dans un but sordide.

Bernier même, au refus du percep-teur, avait eu tout à coup l'âme envahie par une haine ardente. Ce qu'il amassait de rage contre ses parents inflexibles, contre la destinée décevante, se réunissait soudain sur une seule tête. Il souhaitait de la briser, pour voir si l'absurde ne s'en échapperait pas, comme jadis la sagesse sortit de celle de Jupiter. La veille, il ne songeait même pas à l'existence de son ancien condisciple. Mais il suffisait que tout à coup une espérance fût née en lui, qu'elle y eût grandi pendant une heure, pour que Minot lui parût l'obstacle frêle, mais invincible, qui traversait sa destinée, et l'arrêtait court, au moment où, pour la seconde fois, elle allait prendre son essor.

Silencieusement, mais en proie à une surexcitation in éri-cure qui grandissait de seconde en seconde, il continuait de boire parce que Minot continuait de remplir son verre, tandis que Rouvenac parlait haut et vite, comme pour s'étourdir sur le sens de ses pensées.

Peu à peu leur ivresse augmentait.

Il faisait nuit. Minot se leva et se mit à battre le briquet pour faire du feu.

— Ah ! par exemple ! s'écria Rouvenac, tu ne connais pas les allumettes chimiques ? Mais au collège, nous nous servions déjà du phosphore de Fumade.

— Je ne veux pas avoir chez moi de ces engins-là, qui prennent feu tout seuls.

— Tu as peur de brûler ?

— Pourquoi pas ? Et si je brûlais ici, qui donc me porterait secours ? Savignac est à plus d'un quart de lieue. Avant qu'on ait vu les flammes, qu'on soit venu...

— Le fait est que cette maison est bien isolée, reprit Bernier.

Après avoir allumé sa lampe, le petit percep-teur la déposa sur la table.

— Oui, bien isolée, reprit-il. Si on me tuait ici, qui m'entendrait crier, je vous le demande ? Mais c'était la maison de mon père, voilà pourquoi je la garde ! Et puis, je sais bien m'y enfermer, m'y fortifier... Les assassins auraient encore de la peine à s'introduire...

— Est-ce qu'il y a des assassins dans le pays ? s'écria Rouvenac en haussant les épaules.

— S'il y en a ? Il y en a partout, parce qu'il y a partout des riches et des pauvres, et que ceux-ci voudraient le bien de ceux-là...

— Oh !

Minot était ivre comme ses convives. Il reprit après un silence :

— L'histoire du percep-teur de Gaillac me trotte tou-

jours par la cervelle... — Vous savez, Gaillac, c'est de l'autre côté du département, vers la Charente... — Un jour, le percep-teur, qui s'était arrêté dans un cabaret pour dîner, en revenant de faire sa tournée, y rencontra des camarades et eut l'imprudence de revenir à pied avec eux...

Tout à coup la voix de Minot s'arrêta comme étranglée dans sa gorge. Quelle idée, quelle terreur, venait à l'improviste de traverser son ivresse ?...

Ce fut une seconde, puis il continua :

— En passant par les bois de Chaillies, le percep-teur dit : "Voilà un passage désagréable, quand on le traverse seul le soir, avec une saccoche pleine, pendue au col de son cheval... La semaine prochaine je n'aurai pas si joyeuse compagnie..." La semaine suivante on trouva son cadavre dans un fossé...

Rouvenac et Bernier écoutaient, en proie à une oppression étrange. Tous deux avaient les yeux fixés sur leur assiette : l'un battait avec ses doigts la mesure sur la table, l'autre formait des arabesques avec ses pelures de poires...

— Il est toujours sage de bien s'armer, balbutia Rouvenac.

— S'armer... oui... Mais la belle ressource, avec ma force et mon adresse, par exemple !... Moi, c'est ma peur de mourir assassiné !

— Mais pourquoi gardes-tu ton argent chez toi ? demanda Bernier d'une voix tremblante...

— Aussi n'en ai-je pas toujours ici... et dès demain...

Demain !... Pourquoi ce mot tourbillonna-t-il dans l'ivresse de Bernier comme une menace, et comme une ironie du sort... Demain !... demain ! Mystère... — Pourquoi donc celui-là sait-il ce qu'il fera demain ?

"Mais demain, moi, pensait-il, si j'avais vingt-cinq mille francs, je partirais pour Paris et j'irais faire ma proposition au marquis de Pressenzac..." — Il se fait tard, dit-il soudain ; — partons-nous, monsieur de Rouvenac ?

— Tard ! reprit le percep-teur. Il n'est pas huit heures...

— Avant que nous soyons à Sarlat, il en sera dix...

— Eh bien ! Ah ! auriez-vous peur, comme moi, dans les chemins déserts ? Mais vous êtes deux, et M. de Rouvenac a son fusil... Et puis, ajouta-t-il avec son petit ricanement irritant, on n'aura pas l'idée de vous tuer pour votre argent, vous autres !...

Bernier, la tête basse, battait toujours la table de ses doigts ; mais son rythme devenait bref et irrégulier. Rouvenac regardait en face, mais ses yeux se troublaient.

— C'est vrai, balbutia-t-il d'une voix entrecoupée : nous sommes pauvres... nous n'avons rien à craindre...

— Oui, certes !... J'ai encore d'excellent nougat, et du vin de 1811 ; je veux que vous en goûtiez !... Ah ! bah !... nous ne nous voyons pas tous les jours !...

Le petit homme se leva tout vacillant. Il alluma une chandelle de résine, tira une clef de sa poche, ouvrit son secrétaire avec mille précautions, jeta des regards effarés autour de lui, prit dans un tiroir une seconde clef, puis, se dirigeant vers un coin de la salle, il chercha du pied la trappe de la cave. L'ayant trouvée, il se baissa, saisit un anneau, souleva la trappe, l'assujettit, et descendit lentement un premier échelon.

Bernier ferma les yeux. Il eut peur du vertige... depuis un instant, à travers les fumées de l'ivresse il le sentait venir. Dans le secrétaire, son imagination affo-